

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADEMIE DE NANCY

RENTREE SOLENNELLE

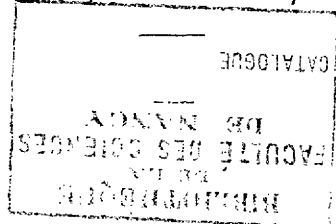
DES FACULTÉS

DE DROIT, DE MÉDECINE, DES SCIENCES ET DES LETTRES

ET DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

DE NANCY

Le 19 Novembre 1878



NANCY

IMPRIMERIE DE BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}

11, RUE JEAN-LAMOUR, 11

1878

ment de plus d'un médecin touriste que la curiosité avait poussé à venir visiter la Faculté transférée; la comparaison faite avec d'autres Écoles, depuis longtemps existantes, a tourné, sous plus d'un rapport, à l'avantage de la nôtre.

NOTE

SUR LES PROFESSEURS HIRTZ, RAMEAUX, EHRMANN ET GRANDJEAN

(Luc en séance de Rentrée par M. le Professeur Tourdes.)

La mort a fait bien des vides dans nos rangs; nous devons un dernier hommage aux hommes distingués qui ont honoré notre École.

Nous avons perdu M. le Professeur Hirtz, décédé à Paris le 27 janvier 1878. Professeur de clinique médicale à la Faculté de Strasbourg, M. Hirtz a été un des représentants les plus éminents de cette École qu'ont fermée nos désastres. Personne n'oubliera l'éclat de son enseignement clinique qui a formé tant de jeunes médecins. Professeur habile et praticien très-répandu, il joignait le mérite du médecin d'hôpital à l'autorité et à l'expérience que donne une clientèle nombreuse. Possédant toutes les ressources du diagnostic moderne, il excellait dans l'art d'explorer avec précision, d'interroger avec méthode, de pénétrer les secrets de l'organisme au milieu des symptômes les plus obscurs. La promptitude de son coup d'œil, la sûreté de son jugement, son caractère aimable et sympathique, lui donnaient une singulière autorité sur ses élèves comme sur ses malades. M. Hirtz avait porté dans la science la même activité, le même sens droit que dans l'exercice de l'art. Son tact lui faisait découvrir les questions utiles et nouvelles, celles qui devaient le plus attirer l'attention. Nous ne pouvons rappeler ici ses importantes recherches sur la température dans les maladies, sur le diagnostic des affections de poitrine, sur divers agents thérapeutiques, travaux qui avaient tous un caractère d'originalité et d'opportunité. Quand ses forces trahirent son courage, il renonça à l'enseignement clinique qui lui était si cher, et se séparant

avec regret de ses collègues, pour un temps qui devait être bien court, il retrouva à Paris, à l'Académie de médecine, parmi ses confrères, dans la colonie alsacienne, la haute position médicale qu'il avait eue près de nous.

Peu de mois après, un nouveau deuil venait frapper notre Faculté de médecine : le 3 mai, M. Rameaux, notre savant et dévoué professeur de physique médicale, était subitement enlevé à la science qu'il cultivait avec zèle et à l'affection de ses collègues et de ses élèves. Fils de ses œuvres, M. Rameaux devait tout ce qu'il était à sa persévérance et à son travail. Connu par d'importantes applications de la physique à la biologie, il enseigna pendant trente ans l'hygiène et la physique médicale à la Faculté de Strasbourg. A Nancy, grâce à ses efforts et à la libéralité intelligente du Ministre de l'instruction publique, il put reconstituer un cabinet de physique plus riche que celui qu'il avait perdu. Nous savons tous quel parti il en a tiré ; il compléta alors son enseignement par l'organisation d'exercices pratiques dans lesquels il familiarisait les élèves avec le maniement des instruments utiles au médecin. Nous avons vu avec quelle assiduité et avec quel zèle il se livrait à cette partie de l'enseignement, qui était comme sa création favorite. Dominé par le désir de la précision, ne reculant devant aucune étude ardue, il posait les principes et les formules de la science, mais nul effort ne lui coûtait ensuite pour mettre les démonstrations au niveau de toutes les intelligences. Professeur disert, il exposait les questions dans tous leurs détails, et voulant avant tout être utile, il multipliait les explications pour arriver à la clarté qui dissipe tous les doutes. Sa conscience n'était satisfaite que lorsqu'il était sûr d'avoir été compris. M. Rameaux fut du petit nombre de ceux dont l'autorité, due à d'éminentes qualités d'esprit et de talent, s'accroît par l'affection qu'ils inspirent (1). Ces paroles si justes, prononcées au moment où nous nous sommes séparés de lui, exprimaient le sentiment de ses élèves aussi bien que celui de ses collègues qui ont vu avec douleur se briser les liens d'une ancienne affection qu'aucun nuage n'avait troublée.

Presque en même temps, le 19 juin 1878, dans notre chère Alsace, s'éteignait un des plus anciens représentants de notre École de Strasbourg, M. le professeur Ehrmann, depuis 1867 doyen honoraire de la Faculté, resté depuis sa retraite en communauté d'affection avec ses collègues de Nancy, et continuant à porter le plus vif intérêt à notre École. M. Ehrmann a poursuivi jusqu'à 86 ans une honorable car-

(1) Discours prononcé par M. Jacquinet, recteur de l'Académie, aux obsèques de M. le professeur Rameaux. (*Revue médicale de l'Est*, 15 mai 1878.)

rière remplie par d'utiles services et par de nombreux travaux. Reçu docteur à Strasbourg, en 1812, il prit part, comme chirurgien militaire, à cette dernière campagne d'Allemagne où notre armée luttait contre l'Europe coalisée et compta encore quelques jours de victoire. Revenu à Strasbourg, après quelques années d'études, et de services près de la Faculté, il remplaça dans sa chaire un de nos anatomistes les plus éminents, le professeur Lauth. De nombreuses générations d'élèves ont rendu témoignage des soins minutieux qu'il a apportés à l'exposé de cette science qui sert de base aux connaissances médicales. Il travailla comme Lobstein, avec prédilection, à enrichir notre Musée d'anatomie pathologique, où il puisa le sujet d'intéressants travaux. L'Académie de Médecine et l'Institut l'admirent parmi leurs membres associés et correspondants. M. Ehrmann a cruellement payé sa dette à la patrie par la mort d'un unique fils, médecin militaire distingué, qui avait suivi nos armées sur tous les champs de bataille et qui mourut, victime de son dévouement, pendant les malheurs de 1870.

Parler de dévouement, n'est-ce pas être conduit par une transition naturelle à exprimer les regrets unanimes qui accompagnent dans sa tombe à peine fermée le médecin distingué, l'homme de bien, dont notre Faculté déplore la perte récente? M. Grandjean avait appartenu à l'École de Nancy depuis sa création; il avait été nommé professeur adjoint de la Faculté de Médecine; c'est le 11 novembre 1878 qu'il a été enlevé, après six années d'une utile collaboration, à l'affection de ses nouveaux comme de ses anciens collègues. Savant modeste et judicieux, praticien habile, esprit clair, cœur excellent, alliant la solidité des principes à la bienveillance, l'affabilité à une rare distinction, ami du pauvre dont il écoutait toujours l'appel et qui conservait de ses soins une profonde reconnaissance, M. Grandjean réalisait le type du médecin homme de bien, *vir bonus medendi peritus*. Qu'ajouterai-je à l'expression universelle des regrets dont le premier magistrat de la cité, dont deux de nos collègues et le président de la Société de médecine se sont rendus les interprètes si fidèles; ils ont retracé cette carrière si bien remplie; ils ont rendu justice aux qualités éminentes de l'homme privé, du savant, du citoyen, dont les funérailles ont eu le caractère d'un deuil public. L'honneur de ces manifestations rejaillit aussi sur la profession médicale.
